

## Soyons reconnaissants envers Dieu

Quel amour Dieu a eu pour nous en nous choisissant parmi des centaines de millions de personnes afin de nous participer à sa bonne nouvelle ! Dieu m'aime : il m'a fait connaître le christianisme, il a ôté de mon chemin des obstacles importants que rencontrent généralement les hommes. Il m'a fait goûter cette dimension religieuse qu'il est venu révéler aux hommes. Dieu nous a donné aussi une autre grâce importante : Il nous a montré plus clairement ce qu'est l'essence du christianisme. Je ne parle pas encore de la vocation à se donner à lui, qui est un amour nouveau et particulier de Dieu. Que chacun de nous se remémore la situation spirituelle dans laquelle il se trouvait avant de comprendre que Dieu est charité. Nous étions peut-être bons ou mauvais, mais ce n'est pas là l'important. Quelle était plutôt notre compréhension du christianisme ? Comment percevions-nous la religion, l'union avec Dieu, toutes ces réalités ineffables qui sont les seules à nourrir vraiment notre âme ?

Pensez à ce don particulier que représente la découverte de l'unité en Jésus Christ dans toute sa beauté ! Il existe en effet des personnes très généreuses, qui mènent une vie de renoncement et de prière très fervente mais qui, pourtant, ne parviennent pas à comprendre que l'essence du christianisme est la charité. Voilà un thème propre à alimenter ces jours-ci notre méditation : la reconnaissance envers Dieu pour les dons qu'il nous a faits.

(...) Réfléchissons : Dieu n'est ni une entité impersonnelle ni une « personne morale » ! Souvent nous l'imaginons si lointain, tellement absorbé en lui-même, qu'il devient abstraction pour nous. Au contraire Jésus est une personne et son amour est extrêmement personnel. Pourtant nous commettons des erreurs semblables, par exemple lorsque, sachant bien que Dieu est Trinité, celle-ci nous paraît cependant si mystérieuse et si loin de nous que nous en arrivons presque à la rejeter au lieu d'y voir, dans sa plénitude absolue, toute cette beauté que nous découvrons dans la personnalité de l'homme en Dieu. C'est aussi le cas lorsque, n'ayant pas une grande expérience de Dieu, nous le reléguons à l'écart de notre vie, au lieu de nous efforcer de comprendre que l'amour de Dieu nous entoure. Dieu nous a regardés personnellement. Notre rapport avec lui doit donc être personnel.

*Pasquale Foresi, Conversations théologiques 2, Ed. Nouvelle Cité 1968, p. 9-10*

## L'amour, c'est l'âme de Dieu en nous

Les troubles de la vie sociale sont la conséquence immédiate de la haine et de l'égoïsme. L'amour les dissipe. Si ton cœur est plein de scrupules, abandonne-le à l'attraction de l'amour divin ; essaie d'imaginer ce qu'à ta place aurait fait Jésus et fais de même, dans la mesure du possible.

Les dogmes de la Trinité, de l'Incarnation, de la Conception de Marie, n'échappent à un fixisme abscons et aveugle que s'ils sont éclairés par l'amour. Ils deviennent alors comme des secrets de famille. Ce sont des réalités de l'amour et

l'amour attire Dieu : c'est Dieu même qui vit et œuvre, qui comprend et se réjouit. Ainsi, dans la religion, tout est amour avant tout.

L'âme envahie par l'amour de Dieu rayonne ; et même les yeux de chair, au creux d'orbites malades comme celles de Paul, luisent comme les pupilles innocentes des enfants heureux.

L'âme qui aime n'est pas encombrée par le doute : confiante, faire elle ne craint pas le mal, car c'est le bien seulement qu'elle voit et elle est sûre qu'avec le Bien Suprême toute peur est vaine.

L'amour, c'est l'âme de Dieu en nous. Il dépasse les limites de notre corps et de notre vie et tend à se dilater à l'infini, car infinie est l'âme de Dieu. Il est contraire à toute limite, toute division, toute séparation. Cosmique et sur-cosmique, il s'approprie l'univers, qui est comme engendré par sa propre expansion.

Être tellement occupé à servir le Seigneur qu'on manque de temps pour se sanctifier. Apparemment, bien sûr, car, en réalité, c'est cela la sainteté. Le Seigneur, on le sert aussi chez les frères, ses créatures. Ils sont faits à son image. Tu peux voir et aimer le Seigneur en chacun d'eux. Servir, c'est aimer pour de vrai.

*Igino Giordani, Journal de feu, Ed. Nouvelle Cité 1987, p.38-39*

## Le monde est une parole d'amour...

Pour le croyant, le monde n'est pas une succession absurde de coups du hasard sans rapports entre eux, comme seraient des pierres entassées dans le désordre. Le monde n'est pas davantage la réalisation aveugle et automatique d'une loi universelle ; il n'est pas non plus le simple résultat d'une série de causes immanentes au monde lui-même.

Le cours du monde peut bien être déterminé par les causes les plus variées qui agissent sur lui, il n'en est pas moins en toute chose, par toute chose, parole, parole jaillie d'une source au débit intarissable, qui la prononce et la contient dans sa puissance même, qui lui donne libre carrière et qui la munit de lois propres et immanentes.

Le monde est la parole de Dieu qui le créa. Quelle est enfin cette parole ? La voici : « Je t'aime ». A qui est-elle adressée ? Elle s'adresse au monde lui-même, le monde qui est proprement cette parole ; elle s'adresse à tout individu conscient d'être une partie minuscule du monde et qui cependant est en état de sortir de soi-même et de s'ouvrir à l'univers : c'est une parole adressée à chaque homme.

Le monde est une parole d'amour adressée par Dieu à quiconque en fait partie ; le monde est un regard d'amour que Dieu porte sur chaque être. Ce que le monde est dans sa totalité il l'est encore en chacune de ses parties : dans le monde le plus petit détail est un regard de l'amour divin.

Comment le savons-nous ? Qu'est-ce qui nous donne le droit d'interpréter tout ce qui existe non seulement comme promulgation de la volonté créatrice de Dieu, mais aussi comme déclaration de son amour ?

Si nous analysons de l'extérieur uniquement le monde tel qu'il se manifeste nous aurions sans doute quelque difficulté à conclure que partout, toujours, il exprime l'amour de Dieu.

Cependant en Jésus-Christ Dieu nous a fait connaître qu'il est amour. Il a même placé cette affirmation au cœur de sa révélation, et comme une synthèse. L'énoncé : « Dieu est amour » n'est pas simplement un dogme parmi les dogmes révélés. Il faut l'entendre comme l'expression la plus radicale et la plus totale de la révélation touchant la Divinité (cf. 1 Jn 4,8.16). Si Dieu est en lui-même amour, tout ce qu'il accomplit doit à son tour n'être qu'amour. De l'amour il ne peut sortir que de l'amour. Par conséquent, si le monde est une création de Dieu il constitue une manifestation de l'amour de Dieu. Même là où le monde s'est refusé à l'amour divin, celui-ci continue ses avances et son action puisque tout ce que contient le monde ne se maintient dans l'être que par la sollicitude de Dieu. Tout ce que Dieu garde en mains conserve la marque de l'amour qui l'a fait.

La formule du monde, la foi nous la livre et la voici : Dieu est amour.

*Klaus Hemmerle, Dieu, l'homme, les hommes, Cahiers indigo © 1972. Nouvelle Cité, Paris, p.6*

### Écriture vivante

Dernièrement je lisais une étude sur l'amour réciproque. J'ai désiré l'approfondir pour déterminer si notre vie correspond à ce que demande l'Écriture, si nous sommes tant soit peu « Écriture vivante », puisque nos statuts disent que nous devons « marcher sur le chemin de la charité selon l'Évangile ».

Une première idée de cette étude m'a intimement touchée. Par elle, il m'est apparu en effet que c'était le même Christ qui avait enseigné les premiers disciples et qui nous avait aussi instruits. L'amour de charité est la première chose qu'un membre de la communauté chrétienne apprend à vivre. C'est pourquoi Jean peut dire : « Ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris mais un commandement ancien, que vous avez depuis le commencement <sup>1</sup>. » N'en a-t-il pas été de même pour nous ? L'amour n'a-t-il pas été la première chose que nous ayons appris à vivre ? Il y a une quarantaine d'années, l'amour apparaissait aux chrétiens que nous connaissions comme une grande nouveauté au point qu'il ne fallait pas en parler sous peine de malentendus. Pour nous, c'était une révélation que je voudrais qualifier de joyeuse.

Puis, peu à peu, l'amour s'est imposé par la vie plus que par des paroles. Les saints nous ont aidés. François avec son cri : « L'amour n'est pas aimé ! » Catherine avec son « feu d'amour ». Les années ont passé. Le mouvement a avancé dans la mesure où il a aimé.

Ce ne sont certes pas les spéculations de l'intelligence qui l'ont porté de l'avant dans le monde, ni même, en premier lieu, les discours les plus éclairés, s'ils n'étaient avant tout charité. Ce sont ceux qui, souvent dans l'ombre, sans apparaître, ont su aimer. Nous avons tenu bon dans notre idéal en vivant toutes ses nuances et en apprenant tout de l'amour, parce que c'est la source de la sagesse. Puis nous l'avons défini dans nos statuts. Nous avons pris la charité pour idéal. Nous avons voulu « être parfaits dans l'amour ».

*Chiara Lubich, La charité pour l'idéal, Nouvelle Cité 1971, p. 23*

### Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime pas lui aussi

"Notre vocation est d'aller enflammer le cœur des hommes, de faire ce que fit le Fils de Dieu, Lui qui vint porter le feu dans le monde pour l'enflammer de son amour. Que pouvons-nous désirer d'autre sinon qu'il brûle et consume tout ? Il est donc vrai que je suis envoyé non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime pas lui aussi. Je dois aimer mon prochain, fait à l'image de Dieu et objet de son amour, et tout faire pour qu'à leur tour, les hommes aiment leur Créateur qui les reconnaît et les considère comme ses frères qu'il a sauvés ; et faire en sorte que, par la charité réciproque, ils s'aiment les uns les autres par amour de Dieu, qui les a aimés jusqu'à abandonner à la mort son propre Fils pour eux. C'est cela mon devoir.

Eh bien, s'il est vrai que nous sommes appelés à porter au loin et à proximité l'amour de Dieu, que nous devons en enflammer les nations, si notre vocation est d'aller répandre ce feu divin dans le monde entier, s'il en est ainsi, s'il en est vraiment ainsi, mes frères, combien me faut-il moi-même brûler de ce feu divin !

Comment donner la charité aux autres, si nous ne l'avons pas entre nous ? Regardons si nous l'avons, non pas en général, mais si chacun l'a en soi, s'il l'a à la mesure nécessaire ; parce que si elle n'est pas brûlante en nous, si nous ne nous aimons pas les uns les autres comme Jésus Christ nous a aimés et si nous n'accomplissons pas d'actes semblables aux siens, comment pourrions-nous espérer diffuser un tel amour sur toute la terre ? Il n'est pas possible de donner ce que l'on n'a pas. Le devoir de la charité consiste précisément à faire aux autres ce que l'on voudrait raisonnablement qu'ils nous fassent. Est-ce que je fais vraiment pour mon prochain ce que je voudrais qu'il me fasse ?

Observons le Fils de Dieu. Il n'y a que Notre Seigneur, qui soit si épris de l'amour pour les créatures qu'Il a laissé le trône de son Père, pour venir prendre un corps soumis à l'infirmité. Et pourquoi cela ? Pour établir entre nous, par sa parole et son exemple, la charité envers le prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et a accompli l'œuvre admirable de notre rédemption.

Si nous avons un peu de cet amour, resterions-nous les bras croisés ? Oh ! non, la charité ne peut pas rester désœuvrée, elle nous pousse à procurer le salut et le soulagement aux autres."

*"Conférence aux Prêtres de la Mission", St Vincent de Paul.*

<sup>1</sup> 1 Jn 2,7.